

BOOK REVIEWS

Georges Bertin, *La Coquille et le Bourdon. Essai sur les imaginaires du chemin de Compostelle*, Arsis, 2010, 248p.

Le Professeur Georges Bertin, auteur de quelques ouvrages essentiels de l'anthropologie de l'Imaginaire, tels: *Guide des chevaliers de la Table Ronde en Normandie* (1991), *Rites et sabbats en Normandie* (1992), *La quête du saint Graal et l'Imaginaire* (1997), avec la préface de Gilbert Durand, *Les grandes images: lecture de Carl Gustav Jung* (avec Véronique Liard, 2005), *La Pierre et le Graal, une expérience de quête initiatique* (2006), propose un livre d'anthropologie culturelle portant sur la thématique de l'aventure initiatique à travers le chemin de Compostelle – *El Camino de Compostela* –, un travail de recherche et d'expérience pratique, reconstituant un trajet spirituel *sui generis*. C'est la célébration d'une expérience culturelle et spirituelle par le biais des histoires des gens que Georges Bertin rencontre à travers son chemin, des histoires qui témoignent la culture de la mémoire, en défaveur de l'oubli. Dans la préface de cet ouvrage, le professeur Fatima Gutierrez affirme que: «Georges Bertin est, sans doute, un homme de foi et de désir qui, en tant que tel, a vécu ces très (jamais «trop») humaines expériences. Obéissant aux demandes de toute Aventure authentique, il abandonna le confort de sa quotidienneté, pour, seul et à pied, partir au bout du monde: *Finisterra*, à travers une route signalée, jadis, par les étoiles, *El Camino de Compostela*. Arrivé, triomphant, à son but, *La Coquille et le Bourdon*, ce livre qui s'ouvre également à nos yeux, à notre cœur et à notre esprit, en est la joyeuse commémoration (dans son plein sens étymologique de *remémorer avec*) et le resplendissant témoignage» (p.13).

Le voyage de l'auteur jusqu'à Santiago de Compostelle, c'est une incursion archéologique propre au pèlerin qui refait un trajet initiatique, avec la splendeur des paysages, la beauté des espaces y traversés, enfin une géographie symbolique qui s'avère tout à fait réelle dans ses données physiques et historiques. Santiago de Compostelle c'est le lieu attaché à la figure de saint Jacques, dit le Majeur, l'apôtre du Christ, fils de Zébédée, frère de Jean l'Évangéliste. Une légende fait l'apôtre de l'Espagne. Ses reliques, vénérées à Compostelle, deviennent le but, à partir le X^e siècle, d'un des plus célèbres pèlerinages de la chrétienté. Même si les routes qui aboutissent à Compostelle sont infinies, il n'y qu'un seul et droit Chemin, selon Fatima Gutierrez, c'est le Chemin de la quête toujours renouvelée et institutrice de sens dans l'ordre ontologique. L'itinéraire de l'auteur vise trois aspects: 1. remarquer *les environnements spatiaux et temporaux du fait pèlerin*; 2. *collecter les documents et les témoignages, quand la parole pèlerine circule*; 3. *sonder les imaginaires collectifs à l'œuvre, dans les interactions groupales, les rencontres,*

les représentations anthropomorphes et surnaturelles, les routines et accomplissements pratiques, les actes, gestes, signes circulant. Donc, toute cette recherche socio-anthropologique repose sur une triple lecture méthodologique: *l'approche sociohistorique et anthropologique; recherche cheminante, active d'une quête et l'analyse de l'implication* qui essaie de restituer de l'intérieur, pendant un voyage de 4 mois, les valences du pèlerinage. Le chemin de Compostelle, le *topos* de l'universalité culturelle et mythologique, avec les imaginaires croisées (les histoires particulières des gens qui refont ce trajet), façonne invariablement un *forma mentis*, restituant la spécificité symbolique d'un espace *sui generis*.

Après un chapitre dédié aux *figures de l'histoire* – un excursus dans la mythologie du Camino et la problématique du pèlerinage, avec la *figure hagiographique et héroïque de Saint Jacques* –, Georges Bertin s'arrête sur la question proprement dite des *figures pèlerins*, avec ses formes et ses visages, avec leur situation à Compostelle, en 2009, avec ses rencontres, les *figures du chemin, pays et paysages*, ainsi qu'avec les réflexions sur son chemin. Les images du pèlerin: *l'errant, le chevalier et le clerc*, selon la typologie médiévale, sont toujours présentes dans la mémoire collective de l'Occident. En fait, les raisons des pèlerinages au Moyen Âge tenaient d'un exercice d'ascèse et d'un idéal missionnaire, les pérégrinations aux lieux saints étant *un exercice de sacralisation, religieux, à l'imitation du Christ*; le pèlerinage fonctionnait comme *figure d'intercession*. Les descriptions des paysages alternent avec des éléments d'enquête socio-anthropologiques.

La troisième partie de l'ouvrage s'axe sur les *figures du Camino* et sur les *pratiques pèlerins* en 2009, en y insistant sur les interactions, sur la valeur initiatique du Camino, ainsi que sur l'interrogation portant sur le Camino en tant que *tribu postmoderne*, dans le prolongement de la théorie du sociologue Michel Maffesoli. Cet ouvrage comprend aussi des annexes sur le *Grand Pardon de saint Jacques à Locquirec*, sur une chanson *Compostelle* d'Anne Sylvestre, sur les statistiques du chemin, sur le *degré de pilgrim* et sur le *corps du saint* (le corps de saint Jacques de Compostelle serait à Angers!).

L'ouvrage de Georges Bertin qui mêle une écriture raffinée, littéraire avec une recherche scientifique, est un livre incitant et savoureux d'anthropologie culturelle, une initiation au chemin de Compostelle, un exercice de restituer pour la mémoire collective un *topos* significatif de l'histoire spirituelle et culturelle de l'Europe, avec la morphologie de ses rites, représentations et pratiques.

Constantin Mihai

Marius Sala, *101 cuvinte moștenite, împrumutate și create*, Bucharest, Humanitas, 252 p.

The present volume opens the collection “Viața cuvintelor”, initiated by the academician Marius Sala and imagined “as an itinerary in the world of the Romanian words” (p.9). The readers interested in “the biography” of some words will find here, undoubtedly, the answers that they look for because each book of the collection – *101 argot words, 101 terms used in chess, 101 religious terms, 101 music terms, 101 coins names, 101 diseases, 101 forgotten words* etc. – tells a story, oftentimes fascinating, about the apparition, the evolution or the disappearance of some lexemes from those mentioned fields.

Bringing up the present volume, after a short introduction (p. 9-12), in which the author explains the way it appeared “Viața cuvintelor” and what it supposes, we start the adventure implying the knowledge of some words inherited, borrowed or created in the Romanian language. For the start, are treated few general problems: what etymology is (p. 19-20), referring, for short, to its history in the area of the Romance languages (p.20-22) and, also, how did the researchers in the field of the Romanian etymology evolve (p. 22-25), given the fact that the Romanian language had, in its history, much more varied contacts with other languages from other linguistic families than with the related Romance languages.

An important moment in the evolution of a word is, therefore, the correct establishing of its etymology. This can be direct – when we stop only in the last “station of its travel” (p.26), an appellation, or indirect – when it is noticed its entire route, before it enters a certain language. The finding of the etymology is a complex process that includes several criteria: phonetic, semantic, geographic, functional, semantic-onomasiological, historic-social, comparative. Not few times, when they weren't properly understood, the words were wrongly analyzed. Upon all these aspects insists Mr. Marius Sala in the work “*Certificatul de naștere al cuvintelor*” (p. 26-33).

In any idiom, beside the words inherited from the mother-tongue, there are words created in that language, through internal ways (derivation, compounding etc.) and external ways (borrowing). In the section “*Apariția cuvintelor*” (p. 34-92), the author is referring, widely, to the last one especially.

The vocabulary is an open system that must keep up with the changes that take place in the society; the lexical borrowing phenomenon happens, therefore, concomitantly with the evolution of the human community. The direct borrowings appear as a sequence of the contact between the speakers of a language with the languages from the neighboring states or come from languages with cultural tradition (as Italian and then English). Their research implies numerous aspects that should be analyzed: if the borrowing was realized directly and how did this take place; what the oldest borrowings are; borrowings that compete with the already existent terms in the language; the polysemantism of some words, the homonymy etc.

Unlike the words that entered into the vocabulary directly, those borrowed indirectly have more spectacular life histories. And, “the more a lexeme passed through as many languages, the bigger are the differences between the origin and the destination language” (p.54). The author sustains this affirmation with numerous examples of Romanian words whose far origin is in: Latin (*buletin, cartof, stres, umor* etc.), Greek (*cremă, persoană, prosop* etc.), German (*aspirină, dolar* etc.), Dutch (*iaht, macrou, manechin* etc.) old Egyptian (*barcă, chimie, pahar* etc.), Hebrew (*calvar, înger, osana* etc.), Arab (*algebră, cifră, zero* etc.), Sanskrit (*caravană, junglă, safîr, zahăr* etc.), Persian (*alcov, bazar, cearșaf* etc.), Chinese (*caolin, ceai, fârfurie* etc.), Japanese (*ricșă, gheişă, samurai* etc.), Hindi (*pipër, şampon* etc.), African languages (*banană, cuşcuş, satana*) and Amerindian languages (*cacao, ciocolată, hamac, jaguar, mocasin, oposum, piranha, savană, yucca* etc.), Eskimo language (*caiac, hanorac, iglu*) etc.

After we saw – in “the birth certificate” – “the parents” and even “the grandparents” of the words, we are about to know, in “*Vieţuirea*” *cuvintelor* (p. 93-154), “their life style” too – as the author himself says. There are analyzed a series of appellatives that belong to the same semantic field. He chooses opposed types of semantic fields: some are closed, in which the neologisms hardly penetrate and other are open, in which the novelty is permanently reflected.

In the beginning, we stop on some more conservatory and better organized lexical fields. Among these are the terms that denominate parts of the human body (the nouns *barbă, braţ, corp, deget, frunte, ochi, pumn, sânge, ureche* etc., but also the verbs *a asculta, a gusta, a naşte, a simţi, a vedea* etc. and the adjectives *acru, dulce, surd* etc.) and the names of animals (*bou, capră, cerb, cocoş, găină, lup, oaie, porc* etc.) and colors (*alb, negru, verde, vânăt, bleu, gri*).

In opposition with these, the terms that name foods or pieces of clothes, represent open semantic fields, in which new words entered frequently, as the society changed its culinary and vestimentary tastes. As regarding the nourishment, exist – beside the words inherited from Latin (*aluat, turtă, zeamă* etc.) – superposed layers of appellatives that come from Turkish (*arpagic, bostan, susan, ciulama, sarma, baclava, cafea* etc.), Greek (*friganea, pandişpan, bezea, salată* etc.), French (*antreu, desert, pane, rulada, caramel, savarină, omletă* etc.), German (*ştrudel, chiflă, maghiran* etc.), corresponding to the influences of those languages on our language. The things are the same as regarding the clothing too, to where it reached “from the Roman *toga* to the *cămaşa* (*shirt*) from our days and to *pantaloni* (*trousers*)” (p. 147)

The changing of the society leads, therefore, to the emerging in the vocabulary of some neologisms and, in the same time, it determines the exit from the current use of those words that are old and don't correspond to the reality anymore. And as concerning the causes that lead to the going out of fashion of some appellatives and their disappearance, the academician Marius Sala talks in “*Moartea*” *cuvintelor* (p. 155-162).

The second part of the work *Despre cuvintele românești, în special* (p. 165-226) encompasses a wider examination on the origin and the history of the Romanian language (*Ce este limba română, Ce fel de română?, Variante diacronice, Variante geografice, Variante sociale, Straturi etimologice, Limba română de două ori latină*), and on its vocabulary.

At the end, *În loc de concluzii* (p. 231-236), the author proposes few exercises, through which we can verify the knowledge learned in the pages of the present volume.

101 cuvinte moștenite, împrumutate și create is a very well-documented book that shouldn't be absent from the bookcase of any person interested in the history of our vocabulary. It is written in an language accessible to everyone and, sometimes, with the sense of humor, and the words are treated as if they were living beings, each of them with its own "destiny".

IustinaBurci

Claude-Gilbert Dubois, *L'Orient islamique face à l'Occident. Histoire d'une coexistence tumultueuse*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2011, 334p.

Quintessence de plusieurs années d'enseignement consacré aux *mythologies et histoire des religions*, le volume du réputé professeur Claude-Gilbert Dubois porte sur un thème assez sensible, mais incitant: *L'Orient islamique face à l'Occident. Histoire d'une coexistence tumultueuse*. Même si l'auteur n'est pas un spécialiste dans la problématique de l'Islam, il réussit à proposer une synthèse sur ces rapports parfois troublants entre l'Occident et l'Islam, en s'appuyant sur une bibliographie composite qui varie des ouvrages des spécialistes jusqu'aux contributions notables des historiens des mentalités, des historiens de la culture (y compris la dimension de l'histoire sociale). Les représentations de l'espace islamique en Occident et inversement, les perceptions réciproques ont toujours tenu et tiennent compte jusqu'à présent de *forma mentis*, de plusieurs types de préjugés ou stéréotypes qui y fonctionnent: c'est très difficile pour l'Occident à comprendre un autre espace, un espace oriental, mais qui ne se confond pas avec l'Orient chrétien, avec une tradition et une mentalité spécifiques, d'une part, et de l'autre part, la perception islamique sur le monde occidental, cosmopolite, bigarré, façonné, à sa base, par le christianisme et maintenant la sécularisation.

Dans la première partie de l'ouvrage, Claude-Gilbert Dubois prend des *précautions de démarche et de méthode sur un terrain miné*, en y insistant sur quelques aspects importants: *de l'Orient désert à l'Orient compliqué; du curieux désir à la collection d'images stéréotypées: arabesques et turqueries de l'époque classique; l'orientalisme du XIX^e siècle: esprit de pionniers ou impérialisme colonisateur? Recherche scientifique ou idéologies scientistes?* ou bien *Les remous des temps modernes (1919-2009): choc des civilisations ou lois incontournables de la cohabitation mondiale?* Selon l'auteur, les rapports entre l'Occident et l'Orient peuvent se résumer à quelques *apparences de ressemblance*, des possibles sources de malentendus ou d'ambiguïtés, ainsi qu'à quelques *dissemblances apparemment inconciliables et vigoureusement récusés*. Les considérations de Claude-Gilbert Dubois sont tout à fait justes: L'Islam est une religion de la parole et du mot écrit, qui préfère le signe à l'image; «L'Islam manifeste par là la sensibilité qui s'exprime à la même époque dans le monde byzantin, et anticipe de plusieurs siècles le retour à la lettre, forme de *rejudaïsation du christianisme* (contre les tendances réputées, *païennes de l'Église romaine*) qui se manifestera dans le monde post-renaissant par une réaction aux traditions catholiques antérieures» (p.70). Outre les valeurs des croyances et des rites, il s'agit aussi du souci de comprendre les mots, l'exigence de la justice, en défaveur des *qualités du cœur*, trouvables parmi les Occidentaux – mais cet aspect avec une note de bémol pour l'Occident actuel qui ne vit plus à l'intérieur de la religion chrétienne de l'amour.

La deuxième partie de l'ouvrage s'arrête sur la *mise en place de l'Islam*, dans un exercice de reconfigurer l'histoire de cet espace, ses antécédents, ses figures symboliques – la biographie de Mahomet entre *histoire et fable* –, l'enjeu du Coran en tant que *livre des devoirs et des droits des entrants*, avec quelques accents sur la genèse, l'histoire et les particularités du texte. La troisième partie, *De l'Islam à l'Islam, l'expansion d'une doctrine et la formation d'une civilisation*, est une incursion historique dans la constitution de cet espace, avec des divergences et des convergences: l'institution du califat et les premiers califats dits orthodoxes; la première *fitna* ou la période de ruptures; *la structuration intellectuelle de la société islamique au cours du Moyen Âge*; la structuration politico-religieuse, l'essor de la philosophie et des sciences, ainsi que les intrusions des peuples asiatiques dans l'Islam et l'Europe: la dynamique des nomades, histoire de *corsi e ricorsi* de l'Empire ottoman.

La dernière partie de l'ouvrage porte sur la question de l'Islam à *l'orée des temps modernes*, en y mettant l'accent sur le phénomène de la colonisation et de la décolonisation, sur les aspects de la tradition et de la modernité. Claude-Gilbert Dubois traite le problème du *démantèlement de l'empire ottoman et la constitution des zones d'influence et des empires coloniaux européens (1775-1945)*. En dépit du fait qu'il s'agit d'un *héritage lourd à porter*, l'auteur se penche aussi sur la problématique de la politique contemporaine visant le conflit israélo-palestinien, les *zones d'incertitude* (Afghanistan, Irak), la *nébuleuse Al-Qaïda*. Sur le fond de ce rapport entre identité et mondialisation, le débat entre l'Occident et l'Orient «doit être relativisé quant à son amplitude et à sa signification» (p.288).

L'ouvrage du professeur Claude-Gilbert Dubois est une synthèse sur la dynamique des rapports entre l'Occident et l'Islam, dans la perspective d'un exercice critique lucide, équilibré et bien motivé par la substance de son argumentation. Sa démarche peut s'inscrire dans la tradition de l'histoire culturelle qui porte sur les valeurs et les significations des pratiques culturelles, idéologiques et spirituelles d'un espace au carrefour de l'histoire: l'Occident et l'Orient islamique.

Constantin Mihai

G. Gruiță, *Mode linguistique actuelle. Norme, l'usage et l'abus*, II^{ème} édition, revue, Pitesti, Maison d'édition Paralela 45, 2011, 238 pages.

Monsieur le professeur G. Gruiță traite, dans les sept chapitres de son livre, d'une manière qui combine la rigueur scientifique avec un langage accessible à un large public et, parfois, même avec l'humour, une série d'aspects illustrant les tendances dans l'évolution de la langue roumaine actuelle.

Dès le *Préface* (p. 9-14), l'auteur nous clarifie l'analogie qui existe entre la mode linguistique et la mode vestimentaire. Il part de l'idée que, tout comme dans le domaine de l'habillement, «pas tout ce qu'on porte à un moment donné est bon, correct et beau, mais on ne doit pas automatiquement rejeter» (p. 9) tout ce qui ne correspond pas au goût personnel. Le matériel analysé lui a été fournis par la presse écrite mais aussi par les émissions de radio et de télévision; après l'école, ils représentent les facteurs les plus importants dans l'éducation des masses.

Le premier chapitre, *La marché des mots, des syntagmes et des lettres* (p. 15-60), met en évidence un nombre des mots (*réaliser, nominaliser, acteur, location, formel* etc.) qui ont, maintenant, été enrichis avec des sens nouveaux, calqués après le modèle de l'étranger (principalement l'anglais). Au début du millénaire, les mots *européen* et *professionnel*, qui expriment le superlatif ont aussi eu du succès, en opposition avec les mots *non-européen, de Dâmbovița, amateurisme, dilettantisme, mioritic* etc., des qualifications qui ont devenues une vraie «axe du mal» (p. 28). En outre on rencontre des appellations qui, soit ont réentrées en force dans le langage usuel (*impact, segment, signal*), soit ont été prises du langage général d'un certain domaine (*test, top, trend*). De cette dernière catégorie fait partie la terminologie sportive, transplantée aujourd'hui dans le langage de la vie politique, économique, culturelle etc.

Dans le deuxième chapitre, *La politesse chez les roumains* (p. 61-84), nous est présentée l'histoire de l'évolution du mot *dânsul*, imposé actuellement par l'usage, comme prénom de politesse; puis on parle de la suprématie du masculin, devenu synonyme avec le prestige social et professionnel, pour qu'à la fin, l'auteur plaide pour la réglementation plus rigoureuse, sans distinction de l'utilisation des noms de personne, dont la structure naturelle est: prénom + nom et non pas nom + prénom.

Paresse linguistique (p. 85-114) est le chapitre dans lequel monsieur G. Gruiță tire notre attention sur la tendance de supprimer l'auxiliaire chez les verbes coordonnés (... *pentru a discuta, rezolva și găsi soluții* (...pour discuter, résoudre et trouver des solutions)) et le génitif-datif dans les constructions du type *în slujba Jihad* (dans le service de Jihad) etc., et ainsi en ne respectant pas «des modèles linguistiques obligatoires» (p. 87). L'Economie, normale dans la dynamique de la langue, est bienvenue, mais dans des autres situations: celles dans lesquelles il n'y a pas le risque de la confusion sémantique et grammaticale (*flagrant* au lieu de *flagrant délit, cellulaire* au lieu de *téléphone cellulaire* etc.).

Dans *Sujets de carton* (p. 115-155), l'auteur analyse en détail les structures qui comportent les appellatives suivantes: *manière (fel)*, *série*, *nombre*, *part*, *majorité*, *le reste* et il apporte, comme d'habitude, des nombreuses exemples de la presse écrite et de l'audiovisuel.

L'ambivalence lexico-grammaticale (verbe-adjective) du participe fait l'objet du cinquième chapitre, *Le participe vilain* (p. 157-178). Ce mode impersonnel du verbe apparaît ici dans des diverses constructions avec *beaucoup*, *bien*, *nouveau*, *ainsi*, *prêt*.

Le chapitre VI, *Beaucoup et (pas trop) petits* (p. 179-211) atteint d'autres sujets intéressantes et d'actualité: une forme verbale hypercorrecte (*or sa spuna* au lieu de *o sa spuna*), des îles et des péninsules dans la géographie du verbe (le passage du verbe d'une conjugaison à une autre), dans la cour de l'adjective (pronominal et non seulement), des problèmes avec *unu* et *doi*, *al* et ses frères (*a*, *ai*, *ale*, *alor*), des articulations étrangères.

Le dernier chapitre aborde des problèmes relatifs aux *Anacoluthes*, *pléonasmes et cacophonies* (p. 217-237), toutes présentes, malheureusement, dans le langage actuel aussi.

Ce livre représente, tant par les sujets abordés que par le langage très accessible, une ouvrage qui ne doit pas manquer de la bibliothèque des spécialistes, mais aussi de la bibliothèque de tous ceux qui sont intéressés de l'évolution de notre langue.

Iustina Burci